



# LA ROUE (CREVÉE) DE LA FORTUNE

TOME 2

*Eric de Haldat*

Eric de Haldat

La Roue (crevée)  
de la fortune, tome 2

© Eric de Haldat, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1115-1

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# L'ÎLE

## 1

Thomas, 27 ans, est *trader* dans une banque de premier choix. Il s'en explique à un apprenti journaliste envoyé sur le terrain pour recueillir les aspirations professionnelles des jeunes diplômés.

— *Trader*, c'est un métier, ne vous leurrez pas. Ce n'est pas une marotte ou le caprice d'un doué en maths impatient de devenir millionnaire avant trente ans. Ce n'est pas non plus l'envie de posséder une belle bagnole, des jolies filles ou un appartement sur la 5<sup>ème</sup> avenue comme dans les films. Enfin, ce n'est pas *que* ça (sourire niais). Et puis, il faut accepter de travailler dans une salle de marché qui n'est pas si éloignée d'une criée. Même effervescence, mêmes litanies de chiffres, mêmes emberlificoteurs. Non, je déconne, ne notez pas ça. La seule différence, c'est qu'ici vous ne pouvez ni sentir ni palper la marchandise, faut vraiment créer de la confiance. *Trader*, c'est un vrai job qui s'apprend et demande une sacrée résistance au stress.

De fait, le yoga lui est devenu indispensable et il décompresse autant que nécessaire. Sans préciser comment.

Fin de l'interview.

Le journaliste est content de lui (enfin un jeune qui a bien voulu coopérer à son reportage) et Thomas est satisfait de sa journée. Ce dernier a justement besoin de décompresser : il file rejoindre ses copains autour d'un verre avant de finir la soirée au Sputnik, un night-club à 300 € la virée.

Le lendemain, Thomas est à l'heure au travail. En pleine forme et sapé chic.

Ça se passe dans une tour des années 70, rechapée pour pas trop cher mais avec les canons écolos : des herbes folles et une station de vélos en libre-service sur le parterre, des marchands de bouffe végétarienne tout autour et un carré de béton avec deux panneaux de basket pour les futurs joueurs de la NBA.

Thomas salue ses collègues et se plante devant un écran d'ordinateur qui n'est jamais éteint. Écolo mais pas franchement économe en énergie. Avant l'heure de l'ouverture des marchés, ça bruisse d'excitation et d'angoisse. On guette les horloges et on retient son souffle. On a les bonus en ligne de mire... et la soirée au Spoutnik. Le top départ est enfin donné. Un casque-micro sur le crâne et le regard rivé sur la lucarne magique où se déversent des flux de données, Thomas ne chôme pas : il doit gagner sa croûte avec des centimes qui, ajoutés à d'autres centimes soumis à une conversion impitoyable et multipliés par des actions, vont donner des unités qui seront elles-mêmes transformées en quatre voire cinq chiffres sur sa fiche de paye. Avec les fluctuations en plus ou en moins selon les humeurs du marché.

Quel joueur, celui-là !

Voilà pour les journées de Thomas.

Étudions maintenant le cas de Clarisse, l'autre personne sondée par notre reporter stagiaire.

Au passage, le dit-stagiaire a deux masters de bon niveau plus une famille à nourrir. L'idée de laisser pérorer des personnes de sa génération qui gagnent dix fois son indemnité, finalement, ça ne l'amuse pas tant que ça. Il faut reconnaître que la vie n'est pas toujours bien faite et ce micro-trottoir le conforte dans son opinion.

Clarisse, une main peignant ses courts cheveux blond, parle de son métier avec plaisir ; ça se sent.

— Mannequin, ça ne s'improvise pas. Certes, il est préférable d'avoir le physique pour être repérée mais ça ne suffit pas. Dans mon cas je travaille pour trois créateurs qui n'ont pas la même approche de la mise en valeur de leurs produits. Je dois accepter leurs exigences, ce qui nécessite une réelle capacité d'adaptation et de la psychologie pour comprendre ce qu'ils ont en tête.

Le journaliste s'en étonne avec une dose d'ironie.

— Vous avez fait des études de psycho ?

— Non, médecine. J’ai dû arrêter avant l’internat.

(Silence embarrassé.)

Et Clarisse d’insister sur sa motivation, son abnégation (régime alimentaire strict) et la brièveté de la carrière. À 26 ans, elle fait preuve d’une lucidité certaine sur ses choix de vie.

Ce matin, Clarisse a un *shooting* pour la nouvelle collection estivale de la maison CL. Dans la foulée, elle prendra l’avion, direction la Côte d’Azur pour une pub de voiture électrique.

Dans le studio tout le monde s’affaire. La location à l’heure n’est pas donnée et le régisseur a un sablier dans la tête. Clarisse est aux ordres. On l’habille et on la maquille. Pas de temps à perdre : devant l’objectif, elle réagit aux aboiements du photographe, se déhanche, minaude, prend du vent dans les cheveux, couché, debout, change de tenue, nouvelle coiffure, sourit, fait la gueule, se concentre sur les injonctions du pro de l’image, un hurluberlu qui ne se prend pas pour de la merde.

Trois heures plus tard, c’est terminé. Les techniciens remballent le matériel, Clarisse – qui n’a pas fait de pause – saute dans le premier taxi pour l’aéroport.

À l’arrivée, elle est assaillie par une équipe en surchauffe : le scénariste-metteur en scène de la publicité pour une berline électrique, un SUV sans odeur ni saveur, explique en deux mots ce qu’il attend de Clarisse. Pas grand-chose ; toutefois, il aimerait bien ne pas devoir faire plusieurs prises. Il aurait préféré une actrice connue mais bon, il ne s’agit que d’un constructeur automobile de gamme moyenne sans budget conséquent. Allez, mon chou, met-toi au volant.

Le chroniqueur opte pour un dernier candidat avant de rentrer au journal. Il se dit qu’il va bien trouver un smicard ; tous les diplômés de sa génération n’ont pas eu une telle réussite, ça se saurait.

Assis à une terrasse de café, Sylvain veut bien répondre, il a du temps... et de l’humour.

— Mes aspirations professionnelles ? Vous pouvez reformuler la question ?

Sylvain est écrivain public. Ses études juridiques et son penchant pour l'indépendance et la solidarité citoyenne l'ont amené à installer sa petite officine dans un quartier malfamé de l'agglomération. À 30 ans, il se demande s'il a fait le bon choix. Il a déjà le cheveux rare et un début d'embonpoint. Entre les actes de mariages louches, la comptabilité trafiquée de certains commerçants et la constitution de dossiers de surendettement, il n'est pas certain du sens à donner à son travail. Sa compagne le presse de changer de job car il reçoit régulièrement des menaces à ne pas prendre à la légère. La dernière d'un restaurateur mécontent de sa déclaration d'impôt (sincère pour une fois) en atteste : « *si j'ai le fisc sur le dos, toi tu connaitras le supplice du pal.* »

Ça glace le sang.

Le journaliste déplore sa galère. Lui demande combien ça rapporte, histoire d'évaluer l'équilibre risque / bénéfice. En notant la réponse, il comprend mieux la désillusion, compatit à nouveau et le remercie. Il a du matériau, il est temps d'aller écrire son article.

## 2

La Fondation pour la Recherche Océanographique et Géothermique (FROG) n'a pas connu une telle effervescence depuis vingt ans, quand fut révélée l'existence d'une fosse maritime encore plus profonde que celles des Mariannes. En effet, un phénomène de marée inexpliqué à proximité de l'archipel Crozet, dans les îles australes, commence à titiller sa direction. Des coefficients jamais enregistrés même au Mont Saint-Michel qui a pourtant connu des marnages exceptionnels, sans parler des records sur la côte est du Canada.

Le patron de la FROG, après avoir entendu ses meilleurs spécialistes, a pris une décision. Il convoque une réunion au sommet.

— Mesdames et messieurs, comme nous l'avons évoqué précédemment, nous avons là une manifestation naturelle qui nous échappe. Va falloir étudier la question de près et si possible sans publicité. Les communications à la presse ce sera pour plus tard et avec mon accord.

Acquiescement général. La séance peut débiter.

Pendant ce temps, les ingénieurs de la FROG rassemblent le maximum d'images satellites et d'informations maritimes en provenance de la zone. Ils sont concentrés, bousculent leurs ordinateurs, interprètent, fouillent des archives, boivent des litres de café. Le boss a donné des instructions : il veut savoir s'il s'agit d'un phénomène conjoncturel ou des prémices d'un bouleversement majeur dans la région. Il veut le savoir et de préférence avant tout le monde. Il a averti discrètement le préfet qui administre ces îles paumées pour qu'il dépêche une équipe sur place. Le fonctionnaire en milieu de carrière n'a pas fait d'objection. Depuis son hamac de La Réunion, il a appelé les Kerguelen où le chef de district a réquisitionné un binôme de techniciens moyennement occupés à compter des manchots. Ça tombe bien, le *Marion Dufresne*, le navire-amiral des TAAF<sup>1</sup>, fait justement la navette entre les îles australes.

Deux jours plus tard, à bord du *Marion Dufresne*. Le navire est ancré au large



de l'archipel de Crozet qu'on ne peut atteindre que par hélicoptère.

La météo est exécration. L'hélicoptère, une Alouette II, est pourtant sorti de son hangar. Son pilote – Eugène, un retraité de l'Aéronavale – explique à ses passagers que c'est bien parce que les ordres viennent d'en haut qu'il a accepté de décoller avec un temps aussi merdique. Il n'a plus l'âge de voler dans des conditions apocalyptiques et il apprécie encore de décider seul s'il prend les airs ou non.

Après avoir prudemment quitté le pont d'envol, l'hélicoptère avec les deux techniciens à son bord se dirige sur les coordonnées 45°44'59" Sud 50°46'13" Est. La pluie ruisselle sur la bulle. Le pilote maugrée dans son micro.

— On y voit que dalle avec le crachin et la brume qui effleure le niveau de la mer. Si vous me dites qu'on doit trouver l'endroit où elle se retire, il va falloir descendre vachement bas.

Un des deux compteurs de pingouins embarqués contre leur gré dans un appareil secoué par les rafales, dit d'une voix barbouillée :

— Nous aussi on est là à cause des ordres. Ça ne nous amuse pas de visiter le coin avec ce temps. D'après les coordonnées GPS, ça correspond aux Îlots des Apôtres, et d'après les gars de la fondation, le point bas de ces marées spectaculaires permettraient de réunir les îlots à l'est de la Petite Île par la terre ferme ainsi que les récifs alentour. Vous ne pouvez pas stabiliser votre engin ?

Eugène affiche un sourire blasé.

— Avec quatre-vingt nœuds de vent de face et aussi près de la houle, je fais au mieux, croyez-moi. Regardez. Droit devant, c'est l'île aux Cochons et sur votre droite à deux heures, y a les Apôtres. Je fais deux passages sur zone, pas plus. Z'avez intérêt à bien regarder. Si ça ne va pas, il y a des sachets en plastique sous votre siège.

Puis, dans le vrombissement rageur du rotor qui se bat contre les vents déchainés, l'hélicoptère entame un lent virage à droite.

Revenons à la FROG.

Devant une carte des terres australes, le directeur explique à son auditoire l'importance de la découverte de ce phénomène. C'est un homme rondouillard, très impliqué dans le bon fonctionnement de la fondation et curieux de tout ce qui se passe sous et sur toutes les mers du globe. Le moindre sujet concernant la flotte le passionne, et il a parcouru les océans autant sur des navires scientifiques que devant son ordinateur ou dans sa tête. Il est pote avec le fils Cousteau et adore les crustacés à la plancha. Pour l'instant, il maîtrise plutôt bien son excitation ; on le sent néanmoins bouillir à l'intérieur.

— Les relevés sismiques depuis la base Alfred-Faure qui se trouve sur l'Île de la Possession à une centaine de kilomètres de là font état de secousses d'intensité faible à moyenne, à raison de six ce mois-ci et deux le mois dernier. Personne ou presque ne s'est emparé du sujet vu qu'en dehors de quelques manchots gorfous et des albatros, il y a que dalle dans la région. C'est une photo satellite qui nous a mis la puce à l'oreille et qui nous a décidé à regarder d'un peu plus près cette zone où se trouve l'archipel de Crozet, ici (il pointe sa baguette sur une tâche minuscule dans l'océan Indien Austral.) Vous voyez d'où vous êtes ?

Les plus miro de son auditoire tendent le cou, les autres acquiescent d'un hochement de tête. Il sont dix réunis dans une salle au rez-de-chaussée de la FROG. Dix experts des courants marins et des géologues parmi les plus balèzes de la fondation. Le directeur reprend :

— On est en train d'amasser tout ce qu'on a recueilli sur l'endroit, et vous allez me décrypter tout ça. La semaine dernière, des scientifiques basés aux Kerguelen ont survolé la pointe de l'archipel, plus précisément les Îlots aux Apôtres, un tas de cailloux qui correspond au point névralgique des secousses. Malgré le temps exécrable habituel dans ce coin, ils ont repéré des langues de terre dans le chenal, ici (il indique l'endroit avec sa baguette) et de l'autre côté du rocher le plus septentrional. Les photos, bien que de qualité médiocre, parlent d'elles-mêmes. Elles sont dans le dossier qui vous a été remis...

Les experts commencent à fouiller dans les chemises de couleur posées devant eux. En voyant leurs airs concentrés, le directeur ne se contient plus.

— On va mettre les îlots sous surveillance permanente. On est en train de recruter des volontaires pour un séjour sur place de trois mois avec tout le tralala pour les relevés et les mesures. Ainsi, nous aurons des données en temps réel qui nous permettront de déterminer la cause de ce phénomène. Ça vous facilitera le